

## **CONGRÈS INTERNATIONAL DES DÉLÉGUÉS A L'ÉDUCATION DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS**

### ***JESEDU-Rio2017***

Río de Janeiro, Brésil, 20 octobre 2017

L'éducation dans la Compagnie : une pédagogie au service de la formation d'un être humain réconcilié avec ses pairs, avec la création et avec Dieu.

### **Introduction**

Avant toute chose, j'aimerais exprimer ma gratitude à ceux et celles qui ont rendu possible la réalisation de ce congrès : la FLACSI, la Province du Brésil, le réseau des établissements jésuites du Brésil et le Secrétariat à l'Éducation secondaire et présecondaire de la Curie Générale. Ma gratitude va aussi envers vous, les délégués, pour votre travail intense tant dans vos Provinces respectives qu'ici au cours du congrès.

C'est la première fois qu'un congrès est organisé au sein de la Compagnie de Jésus pour les délégués provinciaux à l'éducation et les réseaux régionaux qui soutiennent le travail éducatif secondaire et présecondaire. Nous avons eu là une excellente occasion de nous rencontrer et de renforcer notre commune vision universelle de l'apostolat éducatif de la Compagnie.

Ce congrès est enrichi par la présence de représentants d'autres réseaux liés à l'éducation ignacienne, qui dispensent une éducation de qualité dans des secteurs sociaux marginalisés : *Foi et Joie*, les collèges jésuites *Cristo Rey*, les écoles *Nativity* des Etats-Unis et le programme éducatif du Service Jésuite des Réfugiés.

Au nom de la Compagnie, j'exprime ma gratitude devant le travail colossal que vous, ainsi que ceux et celles qui vous accompagnent dans cet apostolat, réalisez tous les jours, dans des conditions bien diverses et difficiles, pour offrir aux nouvelles générations une formation qui changera profondément leurs vies et qui leur donnera des outils pour contribuer à l'humanisation du monde.

Ce congrès exprime notre action de grâce à Dieu et nos remerciements aux bienfaiteurs qui nous soutiennent sur ce terrain. Il affirme l'importance de l'apostolat éducatif et il invite à cette audace de l'impossible qui peut nous mener toujours plus loin.

## **I. La tradition éducative : une mémoire inspirante et non un poids paralysant**

L'éducation, et en particulier les établissements scolaires, font partie de la tradition missionnaire de la Compagnie. Tout est parti de l'intuition qu'Ignace et ses premiers compagnons ont eu de son immense potentiel apostolique. Polanco rend compte de cette conviction de la jeune Compagnie dans ses célèbres 15 raisons d'ouvrir des collèges<sup>1</sup>.

Convaincue de réaliser une importante tâche apostolique en éduquant le caractère des personnes en vue du bien commun, la Compagnie a créé dans ses établissements un modèle éducatif enraciné dans la tradition humaniste de la Renaissance. En percevant la manière dont l'éducation touche le cœur de chaque personne, les jésuites firent de la *cura personalis* le trait caractéristique de leur modèle éducatif. La spiritualité issue des Exercices a donné son souffle à cette manière de percevoir le monde, l'être humain et son destin.

Avec le Concile Vatican II et la formulation donnée à la mission de la Compagnie lors des 31<sup>ème</sup> et 32<sup>ème</sup> Congrégations Générales (1965 et 1975), nos établissements se sont profondément renouvelés :

La tradition humaniste, nourrie de spiritualité ignacienne, fut exprimée de manière lucide et prophétique par le Père Arrupe puis par le Père Kolvenbach lorsqu'ils indiquèrent que le but de notre éducation est de former des "*hommes et des femmes pour les autres et avec les autres*"<sup>2</sup>.

Par la suite, la Compagnie développa cette visée éducative dans le document des "quatre valeurs clefs" : il indique que, par la formation d'hommes et de femmes conscients, compétents, compatissants et engagés, la Compagnie recherche l'excellence humaine pour ses étudiants. Ainsi, l'excellence académique, dimension fondamentale pour un établissement de la Compagnie, se comprend dans le cadre d'une formation qui tend vers l'excellence humaine intégrale. C'est cette excellence humaine intégrale qui donne son sens ultime à l'excellence académique.

Notre proposition éducative s'est vue aussi renouvelée à travers une éducation à la foi qui promeut la justice ; cette éducation favorise le dialogue entre les

---

<sup>1</sup> Monumenta Ignatiana, Tome 4, pp.7-8

<sup>2</sup> "Ce serait une erreur d'espérer que ce lycée... soit le simple prolongement de ce que les collèges jésuites ont été au cours des siècles ou des décennies passées. Il ne s'agit pas de rééditer le passé, ni d'importer des modèles d'ailleurs...il s'agit de répondre avec imagination et créativité aux défis que le monde d'aujourd'hui...pose pour notre éducation." Dans : *El P. Peter-Hans Kolvenbach, SJ y la Educación*, Bogotá, ACODESI, 2009. Alocución en el Encuentro sobre Educación. El Compromiso de la Compañía de Jesús en el Sector de Educación. Gdynia, Polonia, 10 de octubre de 1998 p. 297.

cultures et la collaboration entre jésuites et laïcs. Partager le charisme éducatif avec des laïcs (hommes et femmes), des religieux et religieuses d'autres congrégations a été une source de renouvellement créatif pour notre modèle pédagogique. Les nouveaux modèles institutionnels créés pour offrir une éducation de qualité aux pauvres et aux exclus, tels que *Foi et Joie*, *Cristo Rey* Roi, les écoles *Nativity* ainsi que les offres éducatives mises en place par le Service Jésuite aux Réfugiés (JRS), enrichissent l'apostolat de la Compagnie de Jésus dans le monde.

La création de réseaux provinciaux et régionaux a également permis d'élargir l'impact de nos institutions. La dynamique de discernement éducatif permanent, mise en œuvre grâce à un cycle se développant en trois étapes (dont, après le colloque de Boston en 2012 et le SIPEI de Manresa en 2014, ce Congrès représente l'ultime relais) a été d'une grande valeur.

La plateforme en ligne *Educate Magis*, qui permet à toutes nos institutions scolaires de mettre en lumière et développer l'immense potentiel international entre nos mains donne une autre occasion de renouveler et d'approfondir le charisme de l'apostolat éducatif de la Compagnie de Jésus.

Les Supérieurs Généraux et les Congrégations Générales de la Compagnie de Jésus de la période post-Concile Vatican II ont reconnu l'immense valeur de l'apostolat éducatif ainsi que sa contribution à la mission de la Compagnie<sup>3</sup>. Pour ma part, je souhaite profiter de l'occasion que donne cette importante réunion pour réaffirmer mon estime, ainsi que celle du corps apostolique de la Compagnie de Jésus, pour cet apostolat. Je souhaite aussi souligner son importance dans le contexte mondial actuel et dans celui de notre engagement au service de la mission de réconciliation, fruit de la justice qui mène à la paix et que Dieu réalise en Christ.

## **II. Compagnons dans une mission de réconciliation et de justice**

L'éducation, et en particulier nos institutions éducatives, sont l'un des éléments de l'effort humain en vue de faire germer la graine du règne de Dieu dans l'histoire. Comme nous l'avons contemplé dans la méditation de l'incarnation des Exercices Spirituels (n.102), Dieu, un et trois, s'est engagé à fond pour la rédemption de l'humanité : ayant vu et écouté la clameur des êtres humains, Il nous la renvoie comme un *appel*, une *invitation* ou une *interpellation* à rejoindre son engagement salvateur.

La 36<sup>ème</sup> Congrégation Générale a recueilli cette interpellation et a confirmé que nous sommes appelés à être *compagnons dans ce dessein universel de*

---

<sup>3</sup> Le P. Arrupe signalait clairement que... "l'apostolat de l'éducation est pour l'Eglise d'une importance absolument vitale. Tellement vitale que l'interdiction d'éduquer est la première – et parfois l'unique et suffisante – restriction que certains régimes politiques imposent à l'Eglise pour déchristianiser une nation en deux générations sans provoquer d'effusion de sang. Eduquer est nécessaire. Et cela ne se fait pas à un certain niveau et selon les critères d'excellence auxquels je me référais plus tôt sans un certain type d'institutions" (n.29) dans *Nuestros Colegios Hoy y Mañana*, 1980.

*réconciliation et de justice*, né de l'amour miséricordieux de Dieu et mis en œuvre par lui-même grâce à l'incarnation, afin que nous tous, êtres humains, puissions vivre en paix, bénéficiant de la plénitude de la vie et nous tenant dans une relation harmonieuse avec notre environnement.

Conscients des conditions de vie difficiles des habitants de nos sociétés, nous considérons la réconciliation comme une mission d'espérance. En tant que ministres de la réconciliation, nous sommes des messagers de confiance envers l'avenir. Nous nous trouvons invités à panser les plaies personnelles, à promouvoir de nouveaux modes de production et de consommation qui respectent l'équilibre écologique et conduisent à un changement dans les relations sociales, afin de favoriser la création de meilleures conditions de vie pour chaque être humain et de permettre aux peuples de vivre en toute liberté et dignité dans le respect mutuel.

Notre mission vient de la foi chrétienne. Elle consiste à servir la réconciliation et la justice qui naît de la vie du Christ et doit se réaliser selon son style, dans les conditions de notre monde. La réconciliation et la justice sont une seule et unique mission. La véritable réconciliation demande que la justice ait été rendue présente. Pour cette raison, la recherche de la justice sociale et l'émergence de la pratique du dialogue entre cultures et religions relèvent du service de la réconciliation entre les êtres humains, de leur réconciliation avec la création et de la réconciliation de l'humanité avec Dieu. Une réelle réconciliation avec Dieu n'est possible que si, en même temps, se vivent réconciliation et justice entre êtres humains, ainsi qu'entre ceux-ci et la création.

Assurément, servir la réconciliation et la justice suppose la construction de ponts qui permettent le dialogue. Nous savons que la tâche de construire des ponts, ou de "devenir des ponts" en contextes conflictuels, signifie se faire piétiner par les parties qui s'affrontent. Tel est le prix de notre service et, avec notre désir de vivre ce service à la manière de Jésus, nous sommes prêts à le payer.

Cette approche de la mission nous demande conversion personnelle et institutionnelle. Elle nous conduit à repenser nos stratégies d'évangélisation, notre manière de mener à bien l'action pastorale, notre modèle éducatif et notre façon de contribuer à la transformation des relations sociales, politiques et économiques dans la mesure où elles empêchent que tous aient accès à une vie digne.

### **III. Une éducation qui ouvre à la compréhension du monde dans lequel nous vivons.**

Servir la réconciliation commence par comprendre le monde dans lequel nous vivons et qui est notre maison. Le travail des éducateurs, et en particulier dans nos institutions éducatives, consiste également à aider les jeunes générations à se situer face au monde et face à Dieu, afin qu'elles puissent se projeter dans un développement personnel et social qui contribue à la construction d'un monde meilleur.

Cette nécessité de comprendre notre monde en profondeur afin de pouvoir offrir un service plus grand et meilleur à la gloire de Dieu est la raison pour laquelle nous considérons notre mission comme un *apostolat intellectuel*. Nous désirons comprendre l'être humain et le monde, dans leur complexité, afin que l'être humain puisse donner au monde une figure plus compassionnelle et ainsi plus divine.

La raison du grand investissement que nous réalisons dans la formation intellectuelle se trouve dans notre désir que les jésuites, comme ceux et celles avec qui ils travaillent dans la mission, soient capables de comprendre et de penser par eux-mêmes chaque situation ou contexte dans lesquels ils sont envoyés. En vérité, nous avons besoin de véritables intellectuels dans le monde des sciences humaines et sociales, dans l'analyse sociale, dans les secteurs de l'éducation et de la pédagogie ainsi que dans chaque domaine apostolique où nous évoluons. Le seul fait de travailler dans l'enseignement supérieur, dans une université ou un centre de recherche ne fait pas de quelqu'un un "intellectuel". C'est par un processus continu que l'on devient une "personne de réflexion" dans une discipline.

Pour ceux qui partagent la mission de la Compagnie de Jésus, être un "intellectuel" signifie être un instrument compétent pour l'apostolat. Être de véritables "intellectuels" dans notre mission apostolique nous permet de comprendre le monde et ses défis pour proclamer la Bonne Nouvelle de manière pertinente, attrayante et transformatrice. L'éducation est réellement pertinente lorsqu'elle parvient à inclure cette dimension d'apostolat intellectuel.

La lecture intellectuelle du monde et de ses défis, réalisée au cours de la 36<sup>ème</sup> Congrégation Générale, a permis de prendre conscience des lumières et des ombres qui traversent l'humanité aujourd'hui. Toutefois, les ombres sont un motif de préoccupation, car elles révèlent la profonde crise que nous connaissons et qui touche les relations sociales, l'économie et l'environnement. Les raisons en sont les profondes injustices structurelles et les multiples abus commis contre les êtres humains et l'environnement<sup>4</sup>. Un rapide regard sur six réalités de notre monde nous aide à voir l'ampleur que doit prendre le service pour la réconciliation et la justice qui naissent de la Bonne Nouvelle proclamée par Jésus :

---

<sup>4</sup> 36<sup>ème</sup> Congrégation Générale, décret 1,29

En premier lieu, nous sommes témoins de changements démographiques sans précédents. Des millions de personnes fuient de multiples conflits, désastres naturels ou situations de pauvreté ; elles connaissent les situations de migrants et de réfugiés à la recherche d'une vie meilleure. Certaines sociétés leur ont ouvert leurs portes. D'autres ont réagi par la peur et la colère, cherchant à bâtir des murs ou à dresser des barrières.

En deuxième lieu, l'inégalité croissante. Bien que le système économique mondial ait créé d'immenses richesses et ait permis que des segments entiers de la population de certains pays sortent de la pauvreté, l'inégalité croît dans le monde à une vitesse alarmante. L'écart entre riches et pauvres augmente, alors que certains groupes - tels les peuples indigènes - sont de plus en plus marginalisés.

En troisième lieu, l'intensification des polarisations et conflits. Le fanatisme, l'intolérance, le désir de terroriser, de poser des actes de violence et même de faire la guerre deviennent communs et tendent à augmenter. Une bonne partie des raisons qui conduisent à la polarisation résident dans la pauvreté, la peur, l'ignorance et le désespoir, mais une grande partie de la violence est justifiée en utilisant le nom de Dieu. Le recours à la religion et à l'image de Dieu pour justifier la haine et les actes d'agression est l'un des grands contre-témoignages de notre temps.

En quatrième lieu, la crise écologique qui affecte notre planète, que le pape François appelle notre "maison commune". Son encyclique *Laudato Si'* signale clairement que le système de production et de consommation que nous adoptons donne naissance à une culture du rejet qui détériore significativement le tissu de nos relations sociales et de l'environnement et qui met en péril la survie de notre planète pour les générations futures.

En cinquième lieu, l'expansion d'un univers, d'une culture, digital. Internet et les réseaux sociaux ont changé nos manières de penser, de réagir, de communiquer et d'interagir. Ce n'est pas seulement une question de nouvelles technologies. C'est un nouveau monde dans lequel nous vivons, en particulier les jeunes générations. C'est le début d'une gigantesque mutation culturelle qui progresse à une vitesse inimaginable, affecte les relations personnelles et intergénérationnelles et défie les valeurs culturelles traditionnelles. D'un côté, cet univers ou "écosystème digital" a rendu possible la diffusion de l'information et de la solidarité, mais d'un autre côté il a aussi provoqué de profondes divisions à travers une expansion virale de la haine et des fausses informations.

En sixième lieu, l'affaiblissement de la politique en tant que recherche du bien commun. Nombreux sont les lieux, de par le monde, où croissent la déception et la désillusion à l'égard de la politique telle qu'elle est mise en œuvre par les responsables politiques et les partis. Le mécontentement et le discrédit s'approfondissent devant chaque attente non satisfaite et chaque

problème non résolu. Cela a rendu possible l'arrivée au pouvoir de *leaders* populistes qui profitent de la peur et de la colère des peuples en les alléchant par des propositions séduisantes de changements irréalistes.

En résumé, ces six défis sont emblématiques d'un changement d'époque. Plus qu'auparavant, nous sommes conscients que nous sommes une unique communauté humaine, que nous partageons une même planète et un destin commun. Il est possible que – même si nous expérimentons la "globalisation" dans de nombreux détails de la vie quotidienne – nous soyons moins alertés sur les changements nombreux, profonds et importants, qui travaillent les cultures et les relations intergénérationnelles.

#### **IV. L'interculturalité : une communication globale entre cultures diverses.**

La dynamique d'intense communication à l'échelle de la planète et dans tous les domaines nous fait penser à l'existence d'un processus qu'il est convenu d'appeler globalisation. Néanmoins, il s'agit là d'un phénomène qui comporte une multitude de processus ambigus. Certains experts en cette matière font une différence entre *globalisation* et *mondialisation*<sup>5</sup> et ils en identifient des traits dominants.

En parlant de *globalisation*, ils soulignent la tendance à uniformiser les comportements et les cultures. La conséquence en est la diminution de la diversité culturelle en faveur de la création d'un espace mono-culturel global qui impose des formes d'organisation économique et d'interaction sociopolitique qui favorisent le capital au-delà des nations. D'un autre côté, en parlant de *mondialisation*, ils mettent en avant la reconnaissance universelle d'une créativité caractérisée par la diversité culturelle et sa reconnaissance comme principal bienfait offert par le processus exponentiel de croissance vécu dans les échanges humains de par le monde.

Par conséquent, afin de bien situer notre action éducative, il est préférable de parler d'*universalisation*, entendue comme le développement des interactions entre groupes humains culturellement divers et capables de partager une vision commune des intérêts de toute l'humanité. Cette analyse nous aide à conduire un discernement parmi les tendances actuelles conduisant à une dynamique d'intégration humaine croissante ou à des courants de globalisation.

La prédominance d'une vision globalisante, avec sa tendance à uniformiser les cultures, restreindrait progressivement l'échange culturel et mettrait en danger jusqu'à la multi-culturalité elle-même. Ce serait un phénomène semblable à l'impact qu'a la détérioration de l'environnement sur la diminution de la biodiversité de la planète.

---

<sup>5</sup> Cette distinction ne peut pas se marquer clairement dans toutes les langues.

La prédominance de la vision « mondialisation » favoriserait les espaces multiculturels et ouvrirait les portes à l'interculturalité. Dans cette vision, la contribution spirituelle des religions, perçues dans leurs dimensions culturelles, aiderait à dépasser les fondamentalismes. C'est l'intuition transmise par la 35<sup>ème</sup> Congrégation Générale en 2008 lorsqu'elle nous a invités à aller aux frontières de nos cultures et de la religion pour promouvoir la rencontre, la reconnaissance et le dialogue avec d'autres<sup>6</sup>.

Pour préciser le concept d'universalité auquel nous tendons au sein du processus de globalisation-mondialisation, il serait peut-être utile de rappeler le contenu originel du concept de *catholicité* qui se réfère à l'universalité que vit l'Eglise dans l'accueil de l'immense diversité de ses situations particulières. Il est aussi utile de rappeler que le Pape François préfère utiliser l'image géométrique du *polyèdre* au lieu de la sphère pour parler de la globalisation<sup>7</sup>. Tant le concept de *catholicité* que l'image du *polyèdre* font bien sentir la signification de l'*interculturalité*.

L'idéal est que chaque être humain ou chaque peuple puisse s'éprouver comme partie intégrante de l'humanité, en devenant conscient de sa propre culture (inculturation) mais sans l'absolutiser, avec un esprit critique, dans une attitude de reconnaissance joyeuse de l'existence d'autres êtres humains qui ont des cultures différentes (multi-culturalité) et en établissant des relations d'égalité avec eux, s'enrichissant ainsi de la variété des cultures parmi lesquelles il y a sa propre culture (interculturalité). L'*universalité* vécue de cette manière peut devenir un ressort pour aller vers la justice sociale, la fraternité et la paix.

Nous pourrions imaginer qu'une telle vision de l'universalité humaine correspond à l'expérience spirituelle que nous faisons du Dieu de Jésus de Nazareth. L'Eglise, comme communauté des disciples de Jésus, a dû dépasser – non sans tensions – son horizon local juif, grec et romain pour aller au-delà de ses frontières culturelles et expérimenter la catholicité comme universalité aux racines locales. Il n'est donc pas étonnant que le

---

<sup>6</sup> "Nous vivons dans un monde où abondent religions et cultures. L'érosion des croyances religieuses traditionnelles et la tendance à homogénéiser les cultures ont renforcé toute une variété de fondamentalismes religieux. La foi en Dieu est de plus en plus utilisée pour diviser les gens et les communautés et pour créer des polarisations et des tensions qui déchirent le tissu même de notre vie sociale. Tous ces changements nous appellent à travailler aux frontières de la culture et de la religion." 35<sup>ème</sup> Congrégation Générale, d. 3, 22.

<sup>7</sup> "J'aime la figure géométrique du polyèdre, car elle est une, mais elle possède de nombreuses faces distinctes. Elle exprime la manière dont l'unité se crée en conservant l'identité des peuples, des personnes, des cultures. C'est bien depuis cette richesse que nous devrions vivre le phénomène de globalisation, car sinon il devient uniformisant et destructif." Pape François, *Dialogue avec les membres de la 36<sup>ème</sup> Congrégation Générale*, 24 octobre 2016.



Concile Vatican II ait affirmé qu'"il n'y a rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur"<sup>8</sup>.

La reconnaissance des cultures diverses et la capacité à vivre dans des contextes multiculturels, respectant et même goûtant la diversité, est un pas en avant de grande importance. Notre tentation serait de nous contenter de la multi-culturalité pour exprimer l'universalité. Or, la simple cohabitation pacifique, limitée à la juxtaposition de personnes de cultures différentes, ne suffit pas pour avancer réellement vers l'universalité dont nous parlons. L'échange enrichissant entre les cultures permet de faire l'expérience de l'interculturalité et de construire l'universalité sous un mode plus humain.

L'interculturalité<sup>9</sup> nous fait vivre plus pleinement l'universalité, car elle accueille les différences culturelles comme une révélation du visage de l'humanité créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, et elle s'enrichit d'un échange de plus en plus profond entre elles. L'interculturalité n'est pas une fin en soi ; elle est plutôt le moyen par lequel nous créons les conditions permettant de vivre pleinement notre humanité, en contribuant à l'humanisation des personnes, des cultures et des peuples. Elle va au-delà de la simple reconnaissance de l'existence de nombreuses cultures dans le présent et par le passé (multi-culturalité). Elle naît de la construction de ponts et d'une communication fluide entre les cultures. Elle est un processus complexe, non exempt de conflits, qui dépasse la simple "rencontre des cultures" pour créer un espace supra-, méta- ou transculturel<sup>10</sup>. Bien plus, elle est un "échange réciproque entre cultures qui peut conduire à la transformation et à l'enrichissement de toutes les personnes qui s'y impliquent"<sup>11</sup>. Elle n'exclut pas l'inculturation et elle ne se substitue pas à elle, mais au contraire elle l'approfondit car *personne ne peut offrir à autrui ce qu'il n'a pas*.

Enfin, l'interculturalité est un processus participatif en interaction avec le contexte historique, social, économique et politique dans lequel il se déroule ; comme tel, ce processus dynamise le développement des cultures,

---

<sup>8</sup> "Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire." GS, N.1

<sup>9</sup> Les caractéristiques du phénomène auquel nous faisons référence avec le mot *interculturalité* et la relative nouveauté de la réflexion à son sujet invitent à éviter la formulation d'un concept normatif qui pourrait voiler, plus qu'illuminer, sa réalité.

<sup>10</sup> Cf. STANISLAUS, L. – UEFFING, M. (eds.), *Interculturalidad*, Estella (España), Ed. Verbo Divino, 2017, p. 586

<sup>11</sup> Op. cit.

en rendant possibles des changements qui leur permettent de grandir dans la compréhension de la condition universelle de l'humanité.

Je précise une fois de plus que mes réflexions n'ont pas pour but d'imposer un mot ou un concept, mais cherchent surtout à donner à comprendre ce qui se dit lorsque l'on utilise l'un ou l'autre des concepts analysés. Il n'est pas dans mon intention de les proposer pour exclure du langage les concepts de globalisation et de mondialisation, ou leurs dérivés. Je souhaiterais que nous puissions comprendre et toujours rechercher l'universalité interculturelle.

## **V. Les défis qui se présentent aujourd'hui à la construction d'une éducation tournée vers le futur**

Je reconnais que dans le champ éducatif, la Compagnie cherche à se mettre à jour<sup>12</sup>. Le document travaillé par le Secrétariat à l'Education et l'ICAJE recueille les défis et chances que le contexte actuel offre à notre modèle éducatif, et il se propose de les exprimer. Il nous faut incorporer à ce travail la vision de la mission telle qu'elle a été formulée par la 36<sup>ème</sup> Congrégation Générale : travailler ensemble, et en collaboration, pour servir la réconciliation et la justice qui n'advieront que dans un monde conçu de manière interculturelle, ainsi que nous venons de le signaler. Je suis convaincu que l'éducation proposée par la Compagnie, et en particulier nos établissements scolaires peuvent se renouveler profondément selon cette direction.

Le renouvellement est une tâche permanente du travail éducatif. Nous devons faire un pas au-delà de ce que nous connaissons et imaginons aujourd'hui. Nos modèles éducatifs doivent préparer les jeunes pour l'avenir. Nous ne pouvons pas conserver des modèles éducatifs dans lesquels nous, les adultes, nous nous sentons bien. C'est pour cela qu'il nous faut aller de l'avant. Nous devons être vigilants face au danger de l'inertie institutionnelle qui empêche le discernement et les nécessaires renouvellements.

Dans le contexte de la dynamique mondiale que nous venons de décrire, nous devons nous poser les questions suivantes : comment pouvons-nous, à partir de nos établissements scolaires, servir plus et mieux la mission ? Comment un établissement scolaire peut-il éduquer à la réconciliation ? Comment pouvons-nous aller vers les frontières ou périphéries, comme nous y a invités le Pape François lors de son allocution à la 36<sup>ème</sup> Congrégation Générale, afin de lancer des processus de transformation <sup>13</sup>?

---

<sup>12</sup> C'est ce qu'il ressort des déclarations finales du Colloque de Boston et des réflexions du SIPEI à Manresa.

<sup>13</sup> Discours du Saint Père François aux membres de la 36<sup>ème</sup> Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus, 24 octobre 2016.

Sur quelles frontières doivent se situer nos établissements scolaires et quels sont les processus éducatifs qu'ils devraient lancer ?

Répondons avec imagination et créativité, sans perdre de vue que au centre de notre visée éducative se trouve la formation de la personne : une personne qui donne sens à sa vie et qui, par son existence là où elle se trouve, contribue au bien commun tant de sa société que de la planète. Il nous incombe d'inventer des modèles<sup>14</sup>. N'ayons pas peur de le faire. En agissant ainsi, nous rendons service à l'Eglise qui a demandé à l'éducation catholique de renouveler sa flamme pour rendre un tel service au monde<sup>15</sup>. Reprenons les questions que le Pape François a proposées à la Compagnie lors de la célébration de la canonisation du Bienheureux Pierre Favre : *avons-nous de grandes visions et de grands désirs ? Prenons-nous des risques ? Prenons-nous une certaine hauteur de vue ? Sommes-nous dévorés de zèle pour la maison du Seigneur (Ps 69,10) ? Ou sommes-nous médiocres, nous contentant de répéter des programmes apostoliques qui ne touchent pas les personnes et ne répondent pas à leurs besoins ?*<sup>16</sup>

Souvenons-nous que les premiers jésuites investirent tout leur temps et leurs moyens pour créer un modèle éducatif qui, bien que constitué d'éléments éclectiques, trouvait son unité dans la vision ignacienne du monde. Nous connaissons tous les grands apports de ce modèle que la Compagnie a appelé *Ratio Studiorum*. Nous sommes appelés à faire preuve d'une créativité digne de nos prédécesseurs pour répondre, à partir de notre contexte actuel, aux défis d'un avenir toujours incertain.

Bien que les établissements scolaires « bâtis en dur » demeurent importants, il nous faut utiliser notre liberté et notre créativité pour explorer d'autres modèles, même hybrides, comme l'alternance ou l'éducation en ligne, voire des modèles pédagogiques et éducatifs « de frontière » qui incarneraient le *magis* aujourd'hui. Heureusement, pour affronter un tel défi nous comptons sur l'énorme potentiel créatif de tous ceux et celles avec qui nous collaborons pour réfléchir, créer et lancer des initiatives nouvelles.

Dans cette perspective, je souhaite mentionner quelques défis concrets que j'aimerais nous voir affronter en tant qu'éducateurs et institutions éducatives de la Compagnie de Jésus.

**Premièrement**, il est urgent de transformer nos institutions en espaces de recherche pédagogique et en véritables laboratoires d'innovation didactique, d'où surgiront de nouvelles méthodes et modèles de formation. Cela demandera d'explorer ce que d'autres font et peuvent nous apprendre, ainsi

---

<sup>14</sup> Nicolás, S.I., Adolfo., *Profundidad, Universalidad y Ministerio Intelectual. Retos para la Educación Superior Jesuita Hoy*. Ciudad de Mexico, 23 avril 2010

<sup>15</sup> Congrès d'Education Catholique, Rome 2015

<sup>16</sup> Pape François, Homélie, Eglise du Gesù, Rome, 3 Janvier 2014

que ce que la science pédagogique propose dans un monde de plus en plus technique et caractérisé par la culture digitale dans laquelle nos étudiants sont nés et ont grandi. Nos institutions doivent être conscientes du changement anthropologique et culturel dont nous sommes témoins et elles doivent savoir éduquer et former autrement en vue d'un avenir différent.

**Deuxièmement**, sans exclure aucune classe sociale de notre offre éducative, nous devons continuer à avancer vers une éducation pour la justice. Elle doit prêter une particulière attention aux trois aspects suivants : 1) l'importance de s'approcher des plus pauvres et des plus marginalisés ; 2) la formation d'une conscience critique et intelligente face à des processus sociaux qui sont facteurs d'iniquité et ne sont pas participatifs, qui sont centrés sur la consommation, l'accumulation d'argent et l'exploitation de l'environnement ; et 3) une attitude constructive et ouverte au dialogue qui permette de trouver des solutions. Cette perspective doit se refléter dans nos politiques d'admission et nos programmes de formation, dans la vision de la science que nous transmettons et dans les accords que nous signons avec d'autres institutions scolaires et sociales.

**Troisièmement**, le respect et le soin de notre "maison commune" exige que nos institutions offrent à nos étudiants une formation qui intègre la dimension écologique de la réconciliation. Nous tous, êtres humains, sommes coresponsables de notre planète, de sa viabilité future, au-delà de nos intérêts nationaux, locaux ou générationnels. Il est urgent que nous unissions nos efforts à ceux de nombreuses autres personnes afin de créer une société – et une économie – durables dans le temps et afin de protéger êtres humains et environnement. Par leurs façons d'agir et la manière dont elles sont physiquement agencées, nos institutions elles-mêmes devraient refléter ce souci.

**Quatrièmement**, le développement d'une culture de protection des mineurs et des personnes vulnérables. La Compagnie, tout comme l'Eglise et la société, rejoint les efforts menés collectivement pour prendre conscience de l'enjeu et adopter les nécessaires mesures permettant aux enfants et aux jeunes que les familles ont confiés à notre formation, de bénéficier de la protection nécessaire. Il doit être clair que nos institutions recherchent la protection des mineurs et des personnes vulnérables, par des mesures de prévention et par des actions immédiates, efficaces et transparentes. Il s'agit là d'un engagement indéfectible de la Compagnie, qui est certainement vital pour la crédibilité de nos établissements.

**Cinquièmement**, la proposition d'une formation religieuse qui ouvre à la dimension transcendante de la vie et qui soit capable de transformer la vie personnelle et sociale. Le Pape François a signalé aux participants de la 36<sup>ème</sup> Congrégation Générale que *la foi authentique fait toujours naître un profond désir de changer le monde*. Notre défi est de savoir communiquer la spiritualité ignacienne de telle sorte que les jeunes générations, en plus de

leur appartenance à l'Église, désirent *en tout aimer et servir* et partent à la recherche de la plus grande gloire de Dieu. Le défi est de savoir comment transmettre ce que le Père Nicolás a appelé le "virus jésuite" et que le Pape François a défini plus tard devant nos anciens élèves comme le *virus* propre à la Compagnie, c'est-à-dire la "marque" que l'on attend voir chez celles et ceux qui sont passés par nos institutions éducatives: qu'ils vivent dans une tension entre ciel et terre, dans une tension entre *la foi qu'ils professent ... et ce qui se passe aujourd'hui dans le monde*. Selon le Pape, cette tension *mène à agir, à changer, à entreprendre, à imiter le Dieu créateur, rédempteur, sanctificateur ; cette tension conduit à être humain.*<sup>17</sup>

**Sixièmement**, et bien que le concept de "citoyenneté globale" soit encore dans une phase d'élaboration, notre éducation devrait participer de manière créative à cette recherche. Notre présence dans tant de lieux et cultures du monde nous permet de créer et de développer des propositions de formation fondées sur une vision interculturelle de ce monde où tous les êtres humains et leurs peuples détiennent une « citoyenneté globale ». Dans celle-ci droits et devoirs s'enlacent, au-delà des cultures particulières, des nationalismes et des fanatismes politiques ou religieux qui nous empêchent de reconnaître notre fraternité radicale.

Comment nos établissements peuvent-ils accueillir et offrir une formation en vue de la citoyenneté globale, une formation qui, tout en respectant les particularités locales des cultures, souligne notre potentiel et notre engagement universel ? Nous devrions être capables d'élaborer des programmes éducatifs qui nous aident à penser et agir aux niveaux local et global sans établir de dichotomie entre ces deux dimensions, des programmes qui avancent vers l'interculturalité en assumant l'enrichissante diversité culturelle, sociale et religieuse de notre monde<sup>18</sup> ; et cela sans perdre notre identité chrétienne et ignacienne.

## **VI. Collaboration et travail en réseau, des moyens pour relever les défis universels**

Les défis mentionnés peuvent donner des vertiges, voire susciter la peur. Certains d'entre eux sont immenses, surtout lorsque nous percevons combien rares sont nos ressources et limitées nos capacités. Conscientes de ces limites, les 35<sup>ème</sup><sup>19</sup> et surtout 36<sup>ème</sup><sup>20</sup> Congrégations Générales ont

<sup>17</sup> Pape François, à ceux qui ont été élèves de la Compagnie de Jésus : [http://es.radiovaticana.va/news/2015/11/11/%C2%AB%C2%BFtoday%C3%ADa\\_tienen\\_el\\_virus\\_jesu%C3%ADtico%C2%BB,\\_el\\_papa/1186082](http://es.radiovaticana.va/news/2015/11/11/%C2%AB%C2%BFtoday%C3%ADa_tienen_el_virus_jesu%C3%ADtico%C2%BB,_el_papa/1186082)

<sup>18</sup> "Pour nous adapter à ce monde, qui se resserre rapidement, nous misons sur une éducation à la citoyenneté responsable dans la cité mondiale." P. Kolvenbach, Georgetown University, 7 Juin 1989.

<sup>19</sup> 35<sup>ème</sup> Congrégation Générale, d. 3, 43

<sup>20</sup> "Le discernement, la collaboration et le travail en réseau sont trois grandes lignes qui caractérisent notre manière de procéder aujourd'hui. Comme la Compagnie de Jésus est un "corps international et multiculturel" dans un monde complexe, « fragmenté et divisé », l'attention à ces

appelé à un plus grand discernement ainsi qu'à une meilleure articulation des forces disponibles grâce à la collaboration et au travail en réseau ; ainsi il sera possible de tirer un meilleur profit de notre condition de corps apostolique international.

Je me suis déjà exprimé sur le discernement en d'autres occasions. Je souhaite seulement signaler que nos institutions éducatives ont aussi, du fait de leur identité jésuite ou ignacienne, la responsabilité de l'adopter comme manière de procéder lors des prises de décisions. Je souhaite maintenant m'arrêter un peu sur la *collaboration* et le *travail en réseau*.

La collaboration avec autrui est l'unique chemin, et sans nul doute profondément évangélique, par lequel la Compagnie de Jésus peut aujourd'hui mener à bien sa mission<sup>21</sup>. L'ampleur des problèmes qui affectent l'humanité aujourd'hui et leur interconnexion sont telles que nous ne pourrions effectivement contribuer à leur résolution que dans la mesure où l'Eglise et la Compagnie seront capables de travailler avec d'autres. En adoptant une démarche de collaboration, nous rencontrons sur le chemin des individus et des organismes soucieux de servir autrui, de travailler à la réconciliation de l'humanité et la défense de la création ; avec certains nous partagerons la foi chrétienne, avec d'autres la foi en Dieu, et en d'autres nous découvrirons des hommes et des femmes de bonne volonté.

La collaboration entre jésuites et laïcs est une heureuse réalité vécue dans nos institutions. Nous avons beaucoup avancé sur ce chemin. Il nous faut néanmoins continuer à avancer sur cette route, en y investissant toute notre créativité. Le chemin parcouru nous présente des réussites et nous dévoile des fragilités à soigner. Comment former de véritables équipes, habitées d'un sens apostolique et qui développent tout leur potentiel ? De quelle manière pouvons-nous être en lien avec nos anciens élèves pour que, au-delà de la nostalgie qu'ils éprouvent envers l'institution de leur jeunesse, ils se découvrent compagnons dans la mission ?

La collaboration aboutit spontanément à la coopération par le biais de réseaux ; ceux-ci sont une manière créative d'organiser le travail apostolique<sup>22</sup>. Le travail en réseau rend possible la collaboration entre les œuvres apostoliques de la Compagnie et les institutions dirigées par d'autres ; il ouvre de nouveaux horizons pour servir, au-delà des traditions d'une région ou d'une province et il mobilise plus de ressources et de moyens pour le bien de la mission.

---

*perspectives permet d'ajuster notre mode de gouvernement en le rendant plus flexible et apostoliquement plus efficace". 3<sup>ème</sup> Congrégation Générale, d.2, 3.*

<sup>21</sup> Cf. 36<sup>ème</sup> Congrégation Générale, d. 1, 35-38

<sup>22</sup> Cf. 36<sup>ème</sup> Congrégation Générale, d.1, 35

Le travail en réseau demande que l'on fasse naître et que l'on consolide la culture de la générosité. Cette culture est à la base de l'ouverture qui rend possibles le partage d'une vision commune, la coopération avec d'autres et la disponibilité à accepter un *leadership* effectif qui maintienne l'équilibre entre initiative locale et autorité globale<sup>23</sup>.

Les établissements ont assumé, à des degrés divers de développement et de réussite, cette invitation à former des réseaux aux niveaux provincial, régional et global. Certains réseaux provinciaux et régionaux ont énormément aidé au processus de renouvellement. Il serait aujourd'hui impossible d'avancer sans eux. Bien que certaines Provinces et Régions aient éprouvé des difficultés, le travail en réseau fait aujourd'hui partie intégrante de notre mode de procéder, comme cela a été souligné au cours de la 36<sup>ème</sup> Congrégation Générale. Cela demande que nos établissements s'articulent en réseaux locaux et régionaux, et en plus qu'ils s'ouvrent sans réserve au réseau global qu'il nous faut consolider de manière urgente. Nous ne devrions pas craindre de partager programmes, expériences, outils et même ressources pour consolider ce réseau international.

Nous ne pourrions affronter les défis globaux qui affectent nos contextes locaux que si, grâce aux réseaux, nous développons un mode de penser et d'agir qui nous mette ensemble, qui passe par une coordination et qui accueille et intègre la richesse de nos diversités locales. Nous avons plus de 2000 établissements scolaires et une présence éducative appréciée dans plus de 60 pays. Nous avons d'immenses possibilités de faire grandir l'espérance dans notre monde, en contribuant à la formation d'hommes et de femmes justes, d'authentiques citoyens du monde capables de susciter le dialogue et la réconciliation entre les peuples et avec la création.

Au cours de ces journées de Congrès, vous avez fait l'expérience de la diversité, de la richesse et des multiples ressources qui apparaissent à l'occasion de notre travail en commun. La Compagnie compte vraiment sur l'engagement de vous tous, et particulièrement des Délégués à l'Éducation dans chaque Province et des réseaux régionaux, pour continuer le travail de construction et de consolidation d'un réseau global d'établissements scolaires dont l'agenda commun est le service de la réconciliation et de la justice, que le Seigneur construit, pour atteindre la paix. Cela implique que tous les réseaux incluent dans leurs plans stratégiques et leurs structures la perspective du réseau international et que tous se sentent coresponsables de ce dernier. Travailler pour le réseau local et régional demandera donc aussi de travailler au sein du réseau global et pour ce réseau global.

En tant que Délégués à l'Éducation dans vos Provinces, vous êtes coresponsables du bon fonctionnement des réseaux à tous leurs niveaux. Parmi les nombreuses initiatives qui pourraient être étudiées ensemble,

---

<sup>23</sup> Cf. 36<sup>e</sup> Congrégation Générale, d.2, 8

deux initiatives concrètes apparaissent : 1) votre contribution au développement de la plateforme globale *Educate Magis* et 2) votre travail pour la consolidation d'une *citoyenneté globale* qui prenne soin de la planète et promeuve la solidarité. Ces orientations pourraient donner tout son sens au thème de ce Congrès : "Unis en un réseau global : un feu qui allume d'autres feux".

Je dois cependant signaler que le travail en réseau auquel nous sommes appelés ne se restreint pas au travail réalisé avec d'autres établissements. Il nous faut prendre conscience que les établissements scolaires sont des plateformes apostoliques en dialogue et en collaboration avec les autres institutions apostoliques de la Compagnie : les universités, les œuvres sociales, les centres de spiritualité, les paroisses et les autres formes de présence apostolique. Ainsi nous nous améliorerons tous et pourrons rendre un meilleur et plus grand service apostolique.

Je termine en disant que la 36<sup>ème</sup> Congrégation Générale nous a aussi demandé une *planification apostolique* permettant de répondre effectivement aux défis que nous rencontrons. La planification n'est pas autre chose que l'instrument permettant à une institution d'appliquer, de manière ordonnée, les décisions issues du discernement. La planification nous offre une répartition stratégique du temps, des actions et des responsabilités afin de mettre en œuvre des décisions. Cela demande de travailler en un seul corps en ayant une seule visée et en constituant une équipe au sein de laquelle les fonctions et les tâches sont diverses.

Dans notre cas, la planification vécue dans une institution éducative ne suffit pas à elle-même. Pour qu'elle soit apostolique, elle doit rendre présente la Bonne Nouvelle dans chaque institution et dans chaque être humain qui en est l'acteur ou le bénéficiaire. La planification est aussi "apostolique" lorsqu'elle est animée du *magis* ignacien, qui évite d'agir avec médiocrité et recherche un plus grand et meilleur service. Ne laissons pas disparaître la tension entre discernement spirituel (vécu dans l'examen) et la planification apostolique, faute de quoi la planification se transformerait en un simple outil administratif ou en une fin en elle-même, ce qui masquerait la visée et le sens de ce que nous sommes appelés à faire.

***Conclusion : un réseau global et interculturel en mission de réconciliation.***

Je conclus en rappelant ce qu'écrit Pedro Ribadeneira, au nom de Saint Ignace, en 1556 dans une lettre adressée au roi Philippe II d'Espagne. Il écrit que *tout le bien de la chrétienté et du monde entier dépend de la bonne éducation de la jeunesse*<sup>24</sup>. Je considère que ces paroles sont toujours d'actualité pour la Compagnie de Jésus et pour l'Eglise.

---

<sup>24</sup> Monumenta Pedagógica 1, p. 475 (original en espagnol)



Ce n'est pas en vain que le Pape François a convoqué un synode sur la *jeunesse et le discernement vocationnel*, avec le vif désir de contribuer à la construction d'une Eglise rajeunie et apte à donner de l'espérance aux jeunes. Ce synode est une bonne occasion pour nous éprouver comme membres de l'Eglise, pour écouter nos élèves, les rejoindre dans leur monde, accueillir leurs rêves et leurs préoccupations, pour apprendre d'eux. Il est aussi une occasion pour leur dire qu'ils sont membres de l'Eglise et qu'elle a besoin d'eux.

Nos établissements sont une magnifique plateforme pour écouter, servir et contribuer à ce que les enfants et les jeunes puissent rêver un monde nouveau qui soit plus réconcilié, plus juste et qui se tienne en harmonie avec la création. Eux-mêmes devront en être les bâtisseurs.

En renouvelant notre confiance en Dieu, nous souhaitons marcher ensemble comme réseau global porteur d'une mission universelle. Les défis sont nombreux, mais les perspectives apostoliques peuvent être encore plus grandes. Il s'agit de les détecter. Dieu travaille constamment pour créer et sauver. La *missio Dei* continue. Notre foi nous encourage sur le chemin de l'audace apostolique qui est capable de réaliser l'impossible.

Merci beaucoup !

Arturo Sosa, S.I.